

LE GRAND Parisien

78 | YVELINES

Météo
Mercredi 23
mars 2022

Matin
6°



Midi
17°



Soir
11°



Votre fait du jour

Ces villes et villages d'Île-de-France qui redonnent vie à leur centre-ville
P. VI-VII

PATRIMOINE
Ils restaurent
l'orgue
de Notre-Dame
P. III



MEULAN-EN-YVELINES | Alors que le microsillon connaît un regain d'intérêt, Laurent Séguier a lancé en mars 2020 sa structure de nettoyage de disques, grâce à une machine de sa création.

Son invention fait tourner les 33 tours comme au premier jour

DYLAN BERRACHED

LE LOCAL DE 40 M² est à mi-chemin entre le repaire de collectionneur et le laboratoire. C'est ici, dans la zone artisanale de Tessancourt-sur-Aubette, que Laurent Séguier « nettoie » des vinyles. Une activité professionnelle peu commune qu'il exerce depuis mars 2020. « En France, ma structure est la seule dont l'activité principale est la préservation de disques », assure-t-il.

Pour cela, il a conçu une machine unique au monde, composée de cinq modules, qui lui permet de traiter 120 vinyles par jour : dépoussiérage, pré-lavage, nettoyage, rinçage et séchage. « Ce sont des technologies qui existaient déjà séparément et que j'ai assemblées, précise l'homme de 55 ans. J'ai sélectionné les composants au top de la qualité. » Sa dernière trouvaille est un mécanisme de séchage « innovant » qui est en train d'être breveté.

Deux ans de travail sur ce projet

En autodidacte, Laurent a travaillé pendant deux ans sur son projet. Pour un investissement total estimé entre 30 000 € et 35 000 €, dont 20 000 € pour la machine. Ce qu'il voulait, c'était trouver « la meilleure technique de nettoyage possible ». « J'expérimentais différents systèmes dans ma cave. J'ai fini par réussir et j'ai créé Record Clinic », sourit-il, non sans fierté.

Avant de parvenir à la bonne formule, Laurent a expérimenté ses théories sur près de 1 000 disques de sa collection personnelle. En reconversion professionnelle depuis 2018, l'ancien informaticien voulait « un métier sympa autour de la



Tessancourt-sur-Aubette, jeudi. L'appareil de Laurent Séguier est capable de nettoyer plus d'une centaine de vinyles par jour.



On m'a déjà confié un Frank Sinatra d'une valeur de 700 €. Il est tellement rare que je l'ai posté sur les réseaux sociaux.

LAURENT SÉGUIER,
FONDATEUR DE RECORD CLINIC

neurs : « On m'a déjà confié un disque de Frank Sinatra d'une valeur de 700 €. Il est tellement rare que je l'ai posté sur les réseaux sociaux », se remémore Laurent, pris par l'émotion. Il estime que l'objet a pris 20 % de valeur après son passage entre ses mains.

Manque de chance, il a lancé sa structure quelques jours seulement avant le début de la crise sanitaire. « Le lancement de mon affaire a été ralenti », regrette-t-il. Mais il a pu compter sur BGE, un réseau associatif qui aide à la création d'entreprises. Grâce à leur soutien, Laurent a pu obtenir des prêts bancaires sans difficulté.

Pour diversifier son activité et « devenir rentable », Record Clinic propose aussi la restauration de DVD et de jeu vidéo. Aujourd'hui, Laurent est épanoui dans son activité. « C'est un domaine dans lequel je me fais plaisir », assure-t-il, alors qu'un album de jazz de 1978 tourne sur une platine, vieille de quarante ans. ■



Ce sont des technologies qui existaient déjà séparément et que j'ai assemblées

LAURENT SÉGUIER,
FONDATEUR DE RECORD CLINIC

musique, une source de plaisir importante » dans sa vie.

Sa clientèle dépasse les frontières

Ce fan des Rolling Stones et des Smiths voulait, à l'origine, se lancer dans l'achat-revente de disques. Ce qui l'a poussé à en acquérir près de 20 000. En les écoutant, l'habitant de Meulan-en-Yvelines s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas tous en bon état : « Je me suis mis en tête de trouver le moyen le plus efficace possible pour rétablir leur valeur », se souvient-il. Le net-

toyage s'est assez vite imposé dans son esprit. « Personne n'est d'accord sur la bonne méthode alors que le vinyle existe depuis 1955 », explique-t-il. Laurent s'est engouffré dans ce « marché de niche », ce qui lui permet d'avoir des clients qui lui envoient des disques en provenance de Suisse ou de l'île de la Réunion.

Ce qui a aussi influencé son choix, c'est « l'engouement autour du vinyle ». À titre d'exemple, aux États-Unis, 8,8 millions de disques microsillon se sont écoulés lors du

premier semestre 2020. Une tendance que Laurent a constatée par lui-même. Son fils âgé de 18 ans lui a déjà demandé de nettoyer des 33 tours de Lompel ou d'Alpha Wann, deux rappeurs français.

Et maintenant, la réparation adaptée aux DVD et jeux vidéo

Mais la clientèle de Record Clinic reste en grande partie composée de « personnes qui ont la soixantaine et qui avaient laissé leurs vinyles de côté ». Ce sont, en majorité, des collection-